

Der Vorhang hebt sich : die Spielzeit 1951/52 der Deutschschweizer Bühnen

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - (1951)

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-774026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



toire. C'était naturellement le beau temps du tourisme pédestre, antérieur à celui des diligences. Aussi les recommandations vestimentaires abondent-elles. Le problème consistait à combiner un accoutrement qui permit aux piétons de parcourir monts et vaux « tout en se trouvant en état de voir partout la bonne compagnie ». Le voyageur vêtu d'un habit de drap fin, muni de six amples poches, faisait de ses effets trois paquets enveloppés dans un mouchoir porté au bout du parapluie. Quant à ceux qui disposaient de chevaux et d'une voiture, ils devaient se contenter des quelques routes carrossables sillonnant le Plateau et les grandes vallées, mais le char à bancs national et le mulet le convoyaient sur les chemins plus difficiles.

Un chapitre terriblement compliqué était celui de la monnaie, qui variait d'un canton à l'autre. Les souvenirs de voyage étaient infiniment moins multipliés qu'aujourd'hui, mais de choix: Ebel consacre toute une section de son ouvrage à la liste des ravissantes gravures aqua-rellées dont tenaient boutique, dans les lieux touristiques d'alors, les Freudenberg, les Lory, les Kœnig, les Biedermann et autres petits maîtres du pinceau dont les estampes sont si recherchées aujourd'hui.

Après ces indications générales, Ebel revient, dans ses trois derniers tomes, au système de la nomenclature alphabétique des villes, des villages et des sites.

Un de ses continuateurs, Robert Glutz-Blotzheim, publia en 1827, la troisième édition française de son Manuel du voyageur en Suisse. Il s'inspire de la même méthode, adaptée aux changements amenés par « le progrès des sciences » dans les façons de voyager et adopte une forme plus portative en un seul volume. « Muni d'une petite calebasse pendue en bandoulière et d'un long bâton, armé d'une forte virole et d'une grosse pointe de fer », il ne manquait plus rien au voyageur pour se mettre en route. Mais, déjà, les diligences se faisaient plus nombreuses, les premiers bateaux à vapeur sillonnaient nos principaux lacs et l'on se plaignait, dans certaines auberges fréquentées par les mylords voyageant avec chevaux et voiture, des tables trop somptueuses.

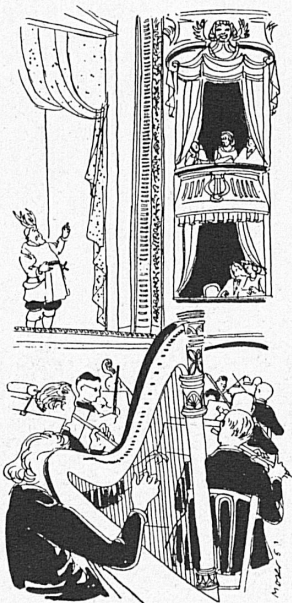
Le manuel qui tint le haut du pavé entre 1840 et 1860 et même au-delà pour les Anglais fut le Hand-Book for travellers in Switzerland de John Murray. Cet ouvrage se lit aujourd'hui encore avec un intérêt soutenu. Il rompt avec le système alphabétique pour découper notre territoire en 93 itinéraires qui sont, pour la Suisse d'alors, des modèles du genre. Le texte, très vivant, ne se contente pas d'une énumération précise: il donne l'atmosphère

des villes et des sites, les situe dans le temps comme dans l'espace et fait, à côté des beautés naturelles, place aux intellectuelles. Il est à l'image du tourisme d'alors, qui était de qualité. Il est le reflet fidèle d'une Suisse plus diverse qu'aujourd'hui, mais largement ouverte déjà au mouvement des visiteurs. Les monnaies étaient encore cantonales, mais les napoléons et les francs de France faisaient fonction de valeurs unitaires, ayant cours partout. C'était la grande époque de la diligence. Des hôtels réputés ouvraient leurs portes à des hôtes de choix: le Faucon, à Berne, les Bergues, à Genève, le Bellevue, à Thoune, les Trois-Rois, à Bâle. En haute saison, leurs abords étaient encombrés de plusieurs rangées de véhicules de toutes sortes, de la calèche sale et délabrée du voiturier allemand à l'équipage brillant du pair anglais et à celui, moins élégant, mais aussi imposant, du prince russe. Devant l'entrée, se tenaient domestiques et courriers de toutes langues, postillons et cochers en quête de clients.

On pourra fêter l'an prochain le centenaire de la première édition française d'un autre guide illustre entre tous: celui de Karl Bædeker. Quatre ans après la guerre du Sonderbund, le voyageur portant sous le bras le manuel avec lequel il « n'est plus étranger dans un pays qu'il n'a jamais vu » se tirait d'affaire avec dix francs par jour, même en fréquentant les plus grands hôtels qui étaient peut-être les meilleurs du monde: on y logeait pour deux francs et dînait pour trois, vin compris. Il est vrai que cette boisson était choisie de manière à obliger le dîneur à en commander une meilleure et qu'il y avait aussi le tracas des bougies. Sur la cheminée, devant la glace, flânant la pendule dorée, il y en avait toujours deux que le personnel s'empressait d'allumer en introduisant l'hôte, le soir tombé. Chacune de ces petites flammes était facturée un franc, même si elle n'avait brûlé que cinq minutes. La formule de Bædeker n'est d'ailleurs qu'une mise au point de celle de Murray, augmentée de cartes et de plans. D'innombrables éditions se sont succédées jusqu'à la guerre de 1914. On disait: un Bædeker, comme on aurait dit un guide du voyageur.

Le type était fixé. Les Guides bleus purent l'améliorer en en condensant la forme. Les manuels les plus récents, publiés après la dernière guerre, se distinguent, les uns moins par le texte que par l'abondance de l'illustration et des cartes, les autres par une conception nouvelle: abandonnant les itinéraires fixes, le texte s'attache aux régions pour en définir le caractère en s'aidant de vignettes dessinées par des artistes.

Pierre Grellet



DER VORHANG HEBT SICH

Die Spielzeit 1951/52 der Deutschschweizer Bühnen

Der neue Spielplan des Zürcher Stadttheaters

Die Saison des großen Zürcher Kunstinstituts hat längst begonnen: mit Aufführungen von Puccinis «Tosca», von Falls Operette «Die geschiedene Frau», von Verdis «Die Macht des Schicksals» und anderer Werke. Sie läßt viel Schönes erwarten; die bisherigen Vorstellungen zeugten von dem Eifer und dem künstlerischen Verantwortungsbewußtsein, mit dem zur Arbeit geschritten wird. Als wichtigste Novität der Spielzeit 1951/52 ist die deutschsprachige Erstaufführung von Igor Stravinskys «The Rake's Progress» zu erwähnen, die von einer Bilderfolge von Hogarth und einem älteren eng-

lischen Erbauungsbuch angeregt wurde und gewissermaßen einen Peer-Gynt-Stoff ins Christliche umdeutet. Großem Interesse dürfte auch die komische Oper «Don Pedros' Heimkehr» begegnen, die keinen geringeren als - Mozart zum Komponisten hat. Mozart hat zwar kein Werk dieses Namens geschrieben; man verdankt es Hans Erismann, der sich der Mühe unterzog, zwei Opernfragmente und eine Anzahl selbständiger, als Einlage gedachter und in dieser Form auf uns gekommener Arien zu einem Ganzen zusammenzuschweißen und ihm einen Text zugrunde zu legen, der sich in Umrissen eigentlich fast von selbst ergab. Zu den modernen Werken ist auch «Jeanne d'Arc» von Honegger zu zählen.

Im übrigen hält sich das Zürcher Stadttheater in der Oper wie in der Operette an bewährte ältere Werke. Es kündigt, nachdem eben erst Lortzings «Zar und Zimmermann» herausgebracht worden ist, für den Oktober eine Neueinstudierung des «Rosenkavaliers» von Richard Strauß an, die, auch im Hinblick auf eine vorzügliche Besetzung, nicht weniger zum Besuch empfohlen sei als die Aufführungen der «Arabella» im Vorjahre. Weiter sind neben einigen Reprisen aus der letzten Saison vorgesehen: «Ernani», ein selten gespieltes Werk von Verdi, Mozarts «Entführung aus dem Serail», Flotows «Martha», Wagners «Tristan»; als besondere Kostbarkeit darf man Wolff-Ferraris «Vier Grobiane» nennen. Seit längerer Zeit verspricht man auch «Eugen Onegin» von Tschairowski. Nachdem von dieser Oper nun eine neue Übertragung ins Deutsche vorliegt,

dürften sich der Aufführung keine Hindernisse mehr in den Weg stellen, so daß man sich ihr in der kommenden Saison rechnen kann. – Auch an der wertvollen Institution der «Montagsveranstaltungen», die den ordentlichen Spielplan nicht weiter belasten und etwas abseits gelegene Werke älterer und jüngerer Provenienz bringen, will man festhalten. Doch konnte man bis jetzt erst «Adam zéro» von Arthur Blüß in sichere Aussicht stellen. Auf dem Programm der Operette begegnen wir dem «Weißen Rößl», der «Keuschen Susanne», der «Geisha», «Wo die Lerche singt», «Gasparone», «Polenblut», der «Schönen Helena», «Zwei Herzen im Dreivierteltakt», «Drei Walzer» und «Boccaccio». Für den regulären Ballettabend sind Bizets «Arlésienne» und De Fallas «La Vida Breve» vorgesehen. Aus der Vergangenheit weiß man, daß es nicht

immer gelingt, alles Angekündigte auch wirklich darzubieten, spielen doch alle möglichen Imponderabilien eine Rolle bei der definitiven Gestaltung des Spielplanes. Es ist nur zu wünschen, daß die kommende Saison unter einem guten Stern stehe und daß möglichst wenig eintritt, was die schönen Pläne des Theaters durchkreuzen könnte.

* * *

Aus den Spielprogrammen der andern Bühnen, die in den kommenden Ausgaben unseres Heftes ebenfalls alle eine etwas eingehendere Würdigung erfahren sollen, seien folgende Ereignisse herausgegriffen: Das Stadttheater Basel begann seine Saison offiziell am 17. September mit einer Neueinstudierung von Wagners «Meistersingern». Im Schauspiel folgte tags darauf die Premiere von Schillers «Maria Stuart»; Ende des Monats brachte die Oper Bizets «Carmen» heraus, alles bewährte Werke, denen zumal angesichts der ausgezeichneten Darbietung der Erfolg nicht versagt bleiben dürfte. Im Oktober darf man bereits weitere Rosinen aus dem Kuchen picken, den die Basler Bühne 1951/52 bereitet hat: am 13. in Form der Premiere des Schauspiels «Der Trojanische Krieg wird nicht stattfinden» von J. Giraudoux, am 22. vor allem anlässlich der Erstaufführung von Mozarts «Così fan tutte». – Die mit dem Stadttheater verbundene «Komödie» bringt am 5. Oktober Benatzkys musikalisches Lustspiel «Meine Schwester und ich», am 23. des Monats Sardous «Cyprienne». Vom Stadttheater St. Gallen sind als erste Premieren der Saison Schillers «Wilhelm Tell» und Shaws «Pygmalion» zu nennen; als erste Oper folgt am 4. Oktober Lortzings «Zar und Zimmermann». Das Berner Stadttheater wartete im September mit Aufführungen von Mozarts «Entführung», von Verdis «Traviata», von Kleists «Amphytrion», von Du Mauriers Schauspiel «Septemberflut» und von Johann Strauß' unverwundlicher «Fledermaus» auf. – Das Stadttheater Luzern widmete sich im September den Neueinstudierungen von Shakespeares «Was ihr wollt», von Verdis «Traviata», von Lehars «Lustiger Witwe»; im Oktober folgen Hauptmanns Schauspiel «Elga» und Goethes «Tasso». – Das Städtebundtheater Biel-Solothurn gibt gegenwärtig u. a. Mozarts «Entführung», Goldonis Lustspiel «Mirandolina», Rolands «Spiel von Tod und Liebe» und Jessels «Schwarzwaldmädel».



Zeichnungen von R. E. Moser

CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL ZÜRICH-GENÈVE

Der Concours Hippique im Zürcher Hallenstadion und Genfer Palais des Expositions besitzt eine besondere Anziehungskraft. Sind es allein die prächtigen Vierbeiner oder ist es die Reiterelite oder die einem Pferdesportmeeting in der Halle eigene Atmosphäre, welche der Veranstaltung den großen Erfolg sichert? Der Besuch von 18 000 Zuschauern allein in Zürich bei den Springkonkurrenzen im Herbst 1949 spricht für die Beliebtheit dieses sportlichen Anlasses. Nachdem Luzern, das die Priorität für einen internationalen Concours Hippique in der Schweiz hat, an seinem zweijährigen Turnus festhielt, stand es für die Zürcher Organisatoren fest, die Reiterschau im Hallenstadion erneut zur Durchführung zu bringen. Dabei wird wieder die enge Zusammenarbeit mit dem Genfer Organisationsstab gepflogen werden. Die total zwölf Konkurrenzen verteilen

sich auf Zürich und Genf auf die Tage vom 11.–21. Oktober, wobei nach Abschluß des Meetings im Zürcher Hallenstadion wieder ein Extrazug Roß und Reiter in kürzester Zeit nach der Calvinstadt bringt. Am Donnerstag, dem 11. Oktober, wickelt sich der Eröffnungspreis ab, dem am Freitag der Preis von St. Hubertus, am Samstag der Preis vom Ütliberg (Equipenspringen) und der Preis der Stadt Zürich und schließlich am Sonntag der Preis der Limmat sowie der Grand Prix de Suisse folgen. Es steht außer Zweifel, daß sich wieder die gesamte europäische Springerelite zu diesem Großanlaß einfinden wird.

Du 16 au 21 octobre, Genève verra évoluer, lors du Concours hippique international, les meilleurs cavaliers d'Europe. La célèbre ville du bout du lac Léman ne pourrait offrir un

plus beau spectacle; avec elle, la ville de Zurich peut rivaliser pour la parfaite organisation de meetings hippiques internationaux. La Fédération équestre internationale est toujours heureuse de voir ses tournois se dérouler dans une des ces villes. Le premier concours hippique de la saison d'hiver aura lieu à Zurich du 11 au 14 octobre, au Hallenstadion, où les tribunes n'ont pas moins de 10 000 places assises. A Zurich et à Genève, au Palais des Expositions, on pourra assister aux prouesses des meilleurs amazones, des meilleurs cavaliers civils et militaires d'Europe: malgré le développement de la motorisation dans le domaine civil et dans l'armée, le sport équestre n'a perdu ses droits et a su rester un sport de grande classe. Les amis des chevaux feront bien de retenir à temps leurs places pour ces deux fêtes équestres.